



**Revue Internationale de Langue,  
Littérature, Culture et Civilisation**

**Actes du colloque international**

**Vol. 1, N°1, 30 novembre 2020  
ISSN : 2709-5487**

**Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture  
et Civilisation**

**Actes du colloque international sur le thème :**

**« Lettres, culture et développement au service de la paix »**

*“Literature, Culture and Development as Assets to Peace”*

**Revue annuelle multilingue  
Multilingual Annual Journal**

[www.nyougam.com](http://www.nyougam.com)  
ISSN : 2709-5487  
E-ISSN : 2709-5495

## ***Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation***

Directeur de publication : Professeur Ataféi PEWISSI

Directeur de rédaction : Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA

Directeur adjoint de rédaction : Monsieur Mafobatchie NANTOB (MC)

### **Comité scientifique**

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé,

Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi,

Professeur Taofiki KOUMAKPAÏ, Université Abomey-Calavi,

Professeur Issa TAKASSI, Université de Lomé,

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé,

Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon,

Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi,

Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé,

Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou,

Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé,

Professeur Serge GLITHO, Université de Lomé,

Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé,

Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé,

Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé.

### **Comité de lecture**

Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé,

Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé,

Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé,

Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi,

Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé,

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé,

Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé,

Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé,

Professeur Didier AMELA, Université de Lomé,

Monsieur Tchaa PALI, Maître de Conférences, Université de Kara,

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara,

Monsieur Vamara KONE, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara de Bouaké,

Monsieur Innocent KOUTCHADE, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi,

Monsieur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences Université de Lomé,

Monsieur Akila AHOULI, Maître de Conférences, Université de Lomé,

Monsieur Gbati NAPO, Maître de Conférences, Université de Lomé.

**Secrétariat**

Komi BAFANA (MA), Damlègue LARE (MA), Pamessou WALLA (MA),  
Mensah ATSOU (MA), Hodabalou ANATE MA),  
Dr Akponi TARNO, Dr Eyanawa TCHEKI.

**Infographie & Montage**

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

**Contacts** : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : [larellicca2017@gmail.com](mailto:larellicca2017@gmail.com)

© LaReLLiCCA, 30 novembre 2020

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

### **Editorial**

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

*RILLiCC* met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones, LaReLLiCCA, Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.

Tél : (00228) 90 28 48 91, e-mail : sapewissi@yahoo.com

### ***Ligne éditoriale***

**Volume** : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.  
**Format**: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

### ***Ordre logique du texte***

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- un titre en caractère d'imprimerie ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

### **Références**

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, la norme American Psychological Association (APA) ou références intégrées est exigée de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir

plus, consultez ces normes sur Internet.

### **Présentation des notes référencées**

Le comité de rédaction exige APA (Auteur, année : page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

### **La gestion des citations :**

**Longues citations :** Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

**Les citations courtes :** les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

### **Résumé :**

- ✓ Pour Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

### **Résumé ou paraphrase :**

- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

### **Exemple de référence**

#### **Pour un livre**

Collin, H. P. (1988). *Dictionary of Government and Politics*. UK: Peter Collin Publishing.

#### **Pour un article tiré d'un ouvrage collectif**

Gill, W. (1998/1990). "Writing and Language: Making the Silence Speak." In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*. London: Mayfield Publishing Company, Fourth Edition. Pp. 151-176.

#### **Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres**

**Ibidem (Ibid.)** intervient à partir de la deuxième note d'une référence source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de

référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x.

**Op. cit.** signifie ‘la source pré-citée’. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l’usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

### **Typographie**

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

### **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l’ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l’ordre d’apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

## SOMMAIRE

|   |            |
|---|------------|
| <b>LITTERATURE</b> .....  | <b>1</b>   |
| L’art de dramatiser et de dédramatiser dans les sociétés orales : Leçon d’une ethnographie de la musique <i>hake</i> chez les eve du sud-est du Togo<br>Yaovi AKAKPO .....                                | 3          |
| Le plan national du développement comme stratégie curative et préventive au service du développement et de la paix : Un regard d’un littéraire<br>Ataféï PEWISSI & Pédi ANAWI .....                       | 33         |
| La symbolique de la présence négro-africaine en Amérique latine dans <i>Les enfants du Brésil</i> de Kangni Alem<br>Weinpanga Aboudoulaye ANDOU&Piyabalo NABEDE.....                                      | 53         |
| Le parti pris de la paix dans le <i>Tchighida du père Arthaud</i> de Kadjangabalo Sekou<br>Kpatimbi TYR.....  | 69         |
| The Rebuilding of Ecological Peace in Leslie Marmon Silko’s <i>Ceremony</i><br>Kpatcha Essobozou AWESSO .....   | 87         |
| A Marxist Perspective on Mass Oppression and Challenges in Ngũgĩ wa Thiong’o and Ngũgĩ wa Mirĩ’s <i>I Will Marry When I Want</i><br>Badémaman Komlan AKALA .....  | 101        |
| A Call for Forgiveness and Racial Reconciliation in Patricia Raybon’s <i>My First White Friend</i><br>Malou LADITOKÉ .....  | 119        |
| Creative Writing and the Culture of Peace: An Approach to Adichie’s <i>Half of a Yellow Sun</i> and Iroh’s <i>Forty-Eight Guns for the General</i><br>Palakyem AYOLA .....                                | 139        |
| Confidence Dissipation and the Living Together in Meja Mwangi’s <i>The Big Chiefs</i><br>Magnoubiyè GBABANE .....   | 157        |
| From Xenophobia to Collusion: A Socio-Educative Reading of Shakespeare’s <i>The Merchant of Venice</i> and <i>Othello</i><br>Casimir Comlan SOEDE & Biava Kodjo KLOUTSE & Hergie Alexis<br>SEGUEDEME..... | 169        |
| Literary Appraisal of Superstitious Beliefs in Amma Darko’s <i>Faceless</i><br>Moussa SIDI CHABI .....  | 187        |
| <b>LINGUISTIQUE ET TRADUCTION</b> .....   | <b>209</b> |
| Pronunciation and Semantic Disorders Due to the Influence of the French Language on the EFL Secondary Students<br>Sourou Seigneur ADJIBI & Patrice AKOGBETO .....   | 211        |

|  |     |
|--|-----|
| Exploring the Language of Conflict Rise and Conflict Resolution in<br>Elechi Amadi's <i>The Great Ponds</i> : A Systemic Functional Perspective<br>Cocou André DATONDJI.....   | 231 |
| The Grammatical Representation of Experiences in the Dalai-Lama's<br>Address to the European Union: A Critical Discourse and Systemic<br>Functional Linguistic Approach<br>Albert Omolegbé KOUKPOSSI & Innocent Sourou KOUTCHADE ..... | 253 |
| L'insulte comme « une fausse monnaie verbale » en lama : Quand le<br>langage devient un jeu<br>Tchaa PALI & Timibe NOTOU YOUR & Akintim ETOKA .....  | 273 |
| La traduction: Dialogue identitaire et vecteur de paix<br>Akponi TARNO .....   | 299 |

# **LINGUISTIQUE ET TRADUCTION**

**L'insulte comme « une fausse monnaie verbale »  
En lama : Quand le langage devient un jeu**

**Tchaa PALI,\***

Université de Kara

Email : paliest@gmail.com

**Timibe NOTOU YOUR,**

Université de Kara

Email : timibenoty@gmail.com

**Akintim ETOKA,**

Université de Kara

Email : rodrigueetoka900@gmail.com

**Résumé**

La présente étude part du constat que l'insulte est un acte de violence verbale dans les pratiques sociales, de négociations dans les relations à parenté ou de condescendance dans des langues telles que celles du gurunsi oriental auquel appartient le lama. Elle a permis de réaliser dans le cas de *lama* que l'insulte est proférée dans un contexte d'un échange bidirectionnel ou unidirectionnel où l'énonciataire associe un défaut physique, moral, psychologique, mental voire comportemental du co-énonciataire à un objet, à un être animal ou humain caractérisant ce défaut. En s'appuyant sur la démarche descriptive de la langue, l'étude a établi que l'idéophone et l'adverbe sont les supports linguistiques de cet acte langagier qui, au demeurant, a une fonction beaucoup plus ludique que vexatoire et que la profération de l'insulte relève de l'exagération, de l'altération délibérée de la compétence logico-linguistique et de la prédication de l'imaginaire sans aucun rapport réel avec le monde extralinguistique.

**Mots clés** : insulte, idéophone, fausse adresse, fausse monnaie, lama.

**Abstract**

This study argues that the insult is an act of violence in social speech acts while negotiating family or kinship relations in languages such as Eastern Gurunsi the Lama belongs. Given the context of Lama, the study has noted that the insult occurs in bidirectional or unidirectional exchange whereby the speaker associates a physical, moral, psychological, mental or even behavioral defect of the audience with an object, an animal or a

---

\* **Laboratoire de Recherches et Etudes en Linguistique, Psychologie et Sociétés (LaRELiPS).**

human being. Based on the descriptive use of language, the study established that the ideophone and the adverb are the linguistic supports of this linguistic act which is much more playful than vexatious. The study has found that the uttering of an insult in this context shows excess with a deliberate alteration of logico-linguistic competence and the predication of the imaginary without any real connection with the extra-linguistic world.

**Keywords** : insult, ideophone, false address, false money, Lama.

## **Introduction**

L'insulte a montré, par l'intérêt qui lui est porté dans la littérature en linguistique, qu'elle revêt des propriétés langagières sans équivoque tel que quel que soit l'angle sous lequel elle est abordée, elle révèle toujours des valeurs remarquables, parfois-même à la limite du caléidoscopique. Elle apparaît ainsi comme une violence verbale (Kerbrat-Orecchioni (1980), Fracchiola (2011)), un écart linguistique (Bonvini, 1995), une belligérance langagière (Bassoleil-Fournier, 2014), une fausse monnaie verbale (Lapacherie, 2007), alors que pour Diouf (2005) et Niane (2005), elle est source de cohésion sociale en tant qu'élément de prévention et de régulation voire d'harmonie originelle. La présente étude s'appuie sur la théorisation de Lapacherie (2007) qui, partant de la comparaison Saussurienne de la valeur des pièces à celle des mots, conçoit la problématique de la fausse monnaie verbale car pour lui, « Avec ces signes, les hommes achètent ce dont ils ont besoin pour vivre, sans être contraints de les produire eux-mêmes, comme les mots leur font échanger des idées » (Lapacherie, 2007 :90). S'il arrive que la monnaie soit fausse, les mots peuvent être utilisés pour donner une image différente de leur contenu sémantique habituel. Une telle problématique rejaillit dans le discours lama comme pour restreindre la compréhension à un groupe de personnes, à un contexte tel celui des alliances à plaisanterie où on use de la langue comme un jeu, avec des expressions normalement blessantes, mais pour taquiner, amuser son interlocuteur. De là, résulte la notion de la fausse monnaie verbale (désormais FMV) qui implique l'idée d'une expression à référent détourné. D'un point de vue socioculturel, il s'agit d'une voie de résilience sociale, entre autres, tacite et fonctionnelle. En milieu lama, comme dans de nombreuses communautés linguistiques en

Afrique, ainsi que le mentionne Niane (2005 : 10), « C'est la blague et la raillerie permises entre certaines catégories de gens : on traite l'autre de gourmand, de menteur, de voleur, de paresseux. Et même des propos salés sinon grossiers peuvent être lancés à l'endroit de l'autre sans que cela déclenche colère ou irritation ».

Notre approche de la FMV en lama analyse à travers une démarche descriptive à la manière de Niane (2005), les expressions utilisées dans des énoncés à sémantique de surface insultante dans les alliances à plaisanterie mais à finalité divertissante. Les données d'analyses sont collectées auprès des locuteurs natifs à Massédéna au Togo. L'étude part du contexte de l'insulte en lama pour établir une typologie des relations à plaisanterie dans lesquelles l'insulte est omniprésente avant de dresser le tableau des stratégies discursives.

### **1. Contexte de l'insulte en lama**

La relation intime entre langue et culture ou langage et société fait de l'insulte un fait culturel, en même temps qu'un fait de langue (Bonvini, 1995). Elle est un fait culturel parce qu'elle permet, non seulement d'établir une certaine hiérarchie entre les individus d'une société, mais encore elle se présente comme un moyen de concevoir le monde. C'est un fait de langue parce que insultants et insultés usent des mots de la langue pour agir les uns sur les autres dans le *face to face communication*. En lama, l'insulte fait partie intégrante du quotidien communicationnel des locuteurs. Là où il y'a un groupe de locuteurs lama, les insultes ne se font pas rares, quel que soit le type d'événement, heureux ou malheureux, qui les réunit<sup>9</sup>. Il apparaît donc que l'insulte, fait de langue s'actualise dans un contexte forcé de mise en oeuvre discursive et, ce faisant appelle *de facto* le cadre social sans lequel le discours ne peut exister de manière significative:

Le terme de discours désigne tout énoncé supérieur à la phrase ;  
avec lui on quitte le domaine de la langue conçue comme un

---

<sup>9</sup> Il n'est pas rare d'entendre des insultes dans les maisons mortuaires et même au cimetière visant à faire rire. Quelques fois, même le/la défunt(e) est insulté(e) par ceux qui entretenaient avec lui/elle des relations de plaisanterie.

système de signes pour aborder le domaine du message, de l'expression et de la communication, domaine qui réintroduit le sujet (individuel ou collectif) de l'énonciation dans ses rapports au destinataire et au contexte culturel et social, aux codes idéologiques ; il s'inscrit dans une étude des relations qui existent entre le langage et la société [...] Au-delà de cette distinction, le concept de discours articule deux ordres de signifiante : celui du linguistique comme système de signes, et celui du sémantique comme pratique signifiante insérée dans une formation sociale donnée (Michaud Guy & Marc Edmond, 1981 : 147).

Sous ce rapport, le contexte social et le contexte linguistique s'imbriquent dans la profération de l'insulte. Le produit de cet entrelacement est mis en œuvre dans des situations (entendues comme contextes) distinctes de communication irénique ou agonique.

### 1.1. Contexte irénique

Dans un contexte irénique, l'insulte prend une dimension conflictuelle. Les co-énonciateurs échangent par des propos menaçants, grossiers et dévalorisants (1-3). Elle dénote la violence verbale revêtant ainsi un caractère performatif dans la mesure où « elle possède une force illocutoire voulue par celui qui l'énonce » (Austin (1962), Fracchiola (2011)). Cette force illocutoire contextuelle est potentiellement outrageante à l'endroit de la face positive<sup>10</sup> de la personne vers qui l'insulte est dirigée (Babena, 2015).

(1) ñá nuxvú:rúŋ kɔna má kpá -n hɔndɔ ŋ ná -m  
 2sg longue bouche Déic 1sg attraper^Inacc 2sg avant 2sg voir^Inacc 1sg  
 « Ta longue bouche si, si je t'attrape tu me sentiras. »

(2) mí:l sósówá ña: harv: ŋ cáxá ma tv:lán  
 voleur grand 2sg^Emph cultiver^Inacc 2sg s'asseoir^Acc 1sg insulte  
 « Un grand voleur comme toi! Toi qui ne cultives pas (toi qui es paresseux), c'est toi qui oses m'insulter. »

<sup>10</sup> Babena (2015) indique que la face positive (FA) renvoie au narcissisme (considération ou estime de soi que les interactants ont d'eux-mêmes tandis que la face négative s'analyse en termes de territoires (possessions matérielles, spirituelles, etc.

(3) afáyí ñəma mí í rɪ: yírá : n ɔv  
 demande Attr 2pl IMPER^2sg partir^Inacc personnes connectif sur  
 « Quémandeurs que vous êtes ! Quittez devant les gens ! »

L'énoncé (1) traduit une menace. L'énonciateur peut être un parent qui veut réprimer une inconduite de son enfant. Il peut aussi s'agir d'un(e) aîné(e) qu'un(e) cadet(te) a provoqué(e) à distance. Tout compte fait, la relation de communication dans le cas d'espèce est asymétrique. L'actant est dans le "one up" c'est-à-dire dans une position de force et l'interlocuteur dans le "one down", une position de faiblesse, Hymes (1974, 1984), Cilianu-Lascu (2008)). Dans cet énoncé, l'insulte a une visée punitive. La punition est verbale et tient lieu des bastonnades qu'il y'aurait eu si le dominé avait été pris des mains. Le dominant ne pouvant pas châtier le dominé corporellement, parce qu'il s'est enfui, il le châtie moralement car quand ce dernier reviendra, il sera trop tard pour revenir sur la faute.

D'un autre point de vue, l'insulte consiste à intensifier la menace puisque l'énoncé **má kpá-ń hónđó η ná-m** « Si je t'attrape tu me sentiras » aurait suffi pour le faire. Le début de l'énoncé **ńá nuxutú:rúη** « Ta longue bouche ! » qui correspond à l'insulte, n'est pas superflu tant il porte la sémantique du contexte irénique duquel résulte la menace. Si tant est que ce discours soit celui d'un(e) parent(e) ou d'un(e) aîné(e), il est clair que les liens d'affection ou de fraternité sont compromis en ce moment précis de l'énonciation. En outre, l'autre vocation de l'insulte est de juguler les écarts de comportements et les incompatibilités d'humeur puisque, comme le montre Lallemand (1975:95), il joue « un rôle pédagogique précis (élimination des comportements prohibés et diffus, apprentissage de la hiérarchie familiale par identification des positions respectives "d'injuriant" et "d'injurié") » (1-3).

Dès que l'insultant énonce l'insulte, l'insulté se sent blessé et réagit en conséquence (4a-4b). Naturellement, une situation stable devient par cela trouble, la paix vire au conflit. Les propriétés performatives de l'insulte lui confèrent des caractéristiques magiques : ses effets sont réels, tout

comme la blessure qu'elle inflige. Il y a une relation de cause à effet entre le discours du locuteur et ce que ressent le destinataire :

Une injure est un acte de langage verbal auquel celui qui injurie (l'injurier) confère certaines vertus réalisantes. Elle vise à ce que l'autre se sente être/devenir ce dont on le traite, parce qu'on l'a formulé ainsi. À ce titre, elle semble presque avoir des caractéristiques magiques : ses effets sont réels, tout comme la blessure qu'elle inflige. Il y a une relation de cause à conséquence entre mon discours et ce que tu ressens (Fracchiola, idem : 5).

(4a) a yá: nanfán sə yurá: ná  
 Pro appeler^hab singes que hommes Emph

*Littéralement* : On appelle des singes, des hommes ?

« Depuis quand des singes se font appeler des hommes ? »

(4b) ɪ yá : ánánj nanfa: ŋ dǒ : m kɪ :  
 3sg appeler^Inacc qui singe 2sg nourrir^Inacc 1sg interr

« Qui traite-t-il de singe ? Me nourris-tu ? »

Si les injures en (1-3) relèvent de situations de communication asymétriques, (4a) et (4b) rentrent par contre dans le cadre d'une communication symétrique. Le locuteur traite son colocuteur de « singe » (4a). Celui-ci se sent stigmatisé et répond au message (4b). Faut-il le préciser ? Le singe symbolise la paresse en lama. Aussi, désigne-t-il dans ce contexte un paresseux<sup>11</sup>. La réponse de l'interlocuteur est une forme d'argumentation (Lagorgette, 2012) visant à nier ce qui lui est infligé, attribué à tort, pour se sauver la face, bref se défendre. La stratégie de la réaction est décrite par le mot de Babena (2015: 4) : « Celui dont on parle (ou qu'on insulte) peut se défendre lui-même. » Par la locution **ŋ dǒ :-m kɪ** : « Me nourris-tu ? », l'insulté justifie le fait qu'il n'est pas paresseux. Le sous-entendu de cet énoncé est : **ŋ kaa ro:-m ŋ yá-m nanfá**.<sup>12</sup> « Tu ne

<sup>11</sup> Le terme pour dire paresseux se présente sous la forme d'un syntagme déterminatif **filántə tv:**; **filántə** est le terme pour dire « paresse »; **tǔ** est un morphème attributif.

<sup>12</sup> L'alternance r/d est un phénomène phonologique attesté en lama. Les deux sons sont des variantes combinatoires de contact. /r/ se réalise [d] devant /m, n, ŋ, l/ et [r]

me nourris pas mais tu me traites de paresseux (c'est insensé) », autrement dit, « Puisque tu ne me nourris pas, que tu me traites de paresseux n'est pas justifié ». Par ailleurs, l'on aura noté la pluralisation du terme **nanfáñ** « singes, les paresseux » par le locuteur et la singularisation du même terme **nanfá:** « singe, paresseux » par l'allocutaire, dans sa réaction. Cette attitude communicationnelle de l'énonciateur fait croire que son insulte est plutôt adressée à une cible plus étendue que son interlocuteur direct. De son côté, l'interlocuteur s'est attribué l'insulte en se singularisant (4b). De plus, l'usage du pronom délocutif **ı** « il » par le destinataire n'est pas fortuit. Il s'agit bien d'une délocution (à dessein) du pronom allocutif **ŋ** « tu » pour exprimer son mépris vis-à-vis de son insulteur. Il se refuse donc son adressage par le pronom allocutif **ŋ** pour éviter une interlocution normale qui se fait d'ordinaire par le jeu des pronoms interlocutifs (Creissels, 1995 :122) **má/ŋá/ŋ** « je/tu, moi/toi ». Même s'il y'a le pronom allocutif **ŋ** dans la suite du message, il n'a servi qu'à poser une question, laquelle d'ailleurs ne nécessite pas une réponse puisque le locuteur ne nourrit pas son allocutaire. Le même message peut s'encoder autrement tel en (4c).

(4c) **vtú:** yá :           ánáŋ nanfá:

Pron appeler^Inacc qui   singe

« Cette personne (méprisable ou inconnue) traite qui de paresseux ? »

Le pronom neutre<sup>13</sup> **vtú:** réfère ordinairement à un tiers qui n'est pas au lieu de l'énonciation et avec qui l'émetteur entretient une relation contextuelle instable. Ici, l'émetteur et son récepteur sont dans une interaction directe où leur relation est conditionnée par la situation conflictuelle qui prévaut, d'où le pronom délocutif neutre **vtú:** au lieu de l'allocutif **ŋ** « tu ». En dépit de cet « illoïement », l'allocutaire peut se considérer comme étant l'adressé et y répondre directement (4d) ou indirectement (4e) et (4f).

(4d) **ñáŋ** ka       ma yá:                   nanfá:

---

ailleurs (Cf. Ourso (1989, 2009); Notou Your (2019), Pali & Notou Your (*à paraître*)).

<sup>13</sup> Le pronom neutre **vtú:** a pour avatars **ntú:**, **pátú:** dans la langue avec comme formes plurielles **vtəna**, **ntəna** et **pətəna**.

Toi Emph 1sg appeler^Inacc singe

« C'est bien toi que je traite de paresseux. »

(4e) yó: nú:                    ɪ su:rí ná ɪ wá:

Pron entendre^Acc 3sg tam-tam Cert 3sg danser^Inacc

*Littéralement* : Celui qui entend le rythme de son tam-tam n'a qu'à danser.

« Qui se sent morveux se mouche ! »

(4f) má wɔxɔtɛ -n yoná ɪ co                    -m

1sg parler avec Cert 3sg répondre^aor 1sg

« Si quelqu'un se sent interpellé, il n'a qu'à répondre. »

La délocution du pronom allocutif et ses implications sémantiques dans l'adressage de l'allocutaire en contexte discursif irénique en lama n'est pas un épiphénomène linguistique. Dans son étude sur les termes d'adresse et la parenté à plaisanterie en kabiye, Pali (2015) a évoqué la désignation de l'allocutaire à la troisième personne, similaire à la délocution de l'allocutif observée en lama. Il disait en substance qu'

[...] il n'est pas rare que l'allocutaire soit désigné à la troisième personne laissant planer, un air d'instabilité contextuelle, par exemple, le pronom de la deuxième personne **ɲ** « tu » [...] ou sa forme tonique **ɲé/ɲá** « toi » [...] peut être substitué par le pronom de la troisième personne **e/ɛ** « il ». Cet illoiment a une valeur relationnelle telle que l'allocutaire se reconnaît dans cette interpellation à la troisième personne et y réagit logiquement. Dans une conversation ordinaire, l'allocutaire ne peut être désigné à la troisième personne (Pali, 2015:190).

Le trouble de la quiétude que provoque l'insulte en situation irénique tranche d'avec le relationnel qu'elle contribue à renforcer en milieu social dans un contexte de bonne entente.

## 1.2. Contexte agonique

En contexte agonique, l'insulte s'analyse non comme un acte de violence verbale, mais comme un moyen de consolidation des liens

interpersonnels et de respect de la valeur humaine par le jeu du langage (les railleries, les moqueries, l'ironie, etc.). Les liens sociaux qui autorisent ce jeu de langage reposent sur la parenté à plaisanterie où cohabitent sans jamais se confondre des idées comme l'identité des partenaires, le nivellement social et la hiérarchie, l'éthique du partage et du respect de la dignité de l'autre, une option claire en faveur de l'harmonie sociale dans la justification et la vérité par un bon usage du sens de la mesure et, en prévision des conflits, la confession, le pardon et la réconciliation (Diouf, 2005 : 17). Dans certaines régions d'Afrique au sud du Sahara, la parenté à plaisanterie se présente comme un pacte social ancestral permettant aux partenaires de se traiter de *tous les noms d'oiseaux* sans que cela compromette les liens sociaux-affectifs. Aussi, les railleries, les moqueries, le mépris, l'outrage, bref les propos insultants sont permis entre les partenaires ayant cette valeur sociale en partage. « C'est la blague permise entre certaines catégories de gens : on traite l'autre de gourmand, de menteur, de voleur, de paresseux. Et même des propos salés sinon grossiers peuvent être lancés à l'endroit de l'autre sans que cela déclenche colère ou irritation » (Niane, 2005 :9). Par la parenté à plaisanterie, l'insulte qui d'ordinaire est un écart de langage semble un contrat ou une institution sociale basée sur des normes à ne pas outrepasser. Quand l'insulte survient entre des personnes qui ne partagent pas cette alliance, elle provoque de la colère et, « un rite de réparation proportionnel à sa gravité » doit être organisé (Bonvini, 1995). La violation de ce principe se solde en lama par des échanges comme **ŋ tǔ -mǎ kí** : « tu m'insultes ? », **má nǎn ra tǔ: rǎmǎ kí** : (*littéralement*, « Toi et moi nous nous insultons ? ») : « Y'a-t-il un lien de parenté à plaisanterie entre toi et moi (sinon pourquoi m'insultes-tu) ? », ou encore **ŋ tǔ -mǎ árǎ rv** (*littéralement*, « sur quoi tu m'insultes ? ») : « Qu'est-ce qui t'autorise à m'insulter ? » Ceci montre combien les locuteurs reconnaissent l'insulte comme un facteur de la parenté à plaisanterie et les règles qui établissent ce lien de parenté. D'un autre côté, dans le cadre agonique, l'insulte ne revêt pas sa signification première : elle se révèle une « fausse monnaie d'échange » pour la cohésion sociale. Aussi, importe-t-il de distinguer les relations de parenté qui favorisent en lama la plaisanterie sans frais par l'insulte. La section suivante est le cadre d'illustration de cette question.

## 2. Les types de la parenté à plaisanterie

Niane (2005) identifie la parenté à plaisanterie entre clans, le cousinage à plaisanterie au sein de la famille entre beaux-frères et belles-sœurs et la plaisanterie entre peuples et ethnies. En lama, il y a alliance à plaisanterie entre beaux-frères et belles-sœurs, entre les individus appartenant à une même classe générationnelle et entre clans.

### 2.1. Plaisanterie entre beaux-frères et belles-sœurs

Au sein de la famille, l'époux ou l'épouse plaisante par alliance avec les frères et/ou les sœurs cadet(te)s de son/sa conjoint(e). Cette relation se traduit par le terme **córátə**. L'époux est **córú** « beau-frère » pour les frères et sœurs cadet(te)s de son épouse et pareillement, l'épouse est **córú** « belle-sœur » des frères et sœurs cadet(te)s de son époux. Les époux et leurs beaux-frères et/ou leurs belles-sœurs se désignent réciproquement par **ma córú** « mon beau-frère ou ma belle-sœur » ou **ma cərunâ** « mes beaux-frères ou mes belles-sœurs ». Cette disposition relationnelle (Pali, 2015) autorise des insultes entre les individus qui y sont liés, d'où les railleries en (5-6) qui auraient pu paraître blessantes en d'autres situations, ne sont que des paroles bénignes, voire ludiques entre beaux-frères et belles-sœurs en lama.

(5) sə córú kəl ñuŋ rəpəm səndə

Que beau-frère ça tête gros comme^si

« Ça aussi, ça s'appelle beau-frère. Espèce de têtue ! »

(6) ma la:r ra pa:ra córú roŋká sá: ñumən sələm

1sg cadet 3pl mépris belle-sœur Anthr préparer^Acc aigre boisson

« Mon cadet Donga, celle qui nous sert de belle-sœur a préparé une boisson aigre. »

Les insultes établissent dans ce contexte les liens de confiance, d'entente, d'assistance mutuelle et de solidarité et constituent un puissant facteur de détente, en ce sens qu'elles créent une ambiance conviviale, chaude et réconfortante (Niane, 2005 :12).

La relation à plaisanterie entre beaux-frères et belles-sœurs peut s'étendre à toute personne moins âgée que l'époux ou l'épouse et, qui est du même lignage, du même clan ou de la même localité que les uns ou les autres

des partenaires de l'alliance, même s'il n'y a pas véritablement un lien de sang entre eux. Ainsi, les neveux ou les nièces de l'époux peuvent-ils plaisanter avec l'épouse de leur oncle, de même que les neveux ou les nièces de l'épouse ont le droit de plaisanter avec l'époux de leur tante.

Cette relation ne se limite pas, *stricto sensu*, aux seuls véritables époux et frères et sœurs cadet(te)s des deux époux. Elle s'étend aux personnes qui appartiennent aux mêmes clans ou aux mêmes localités que les uns et/ou les autres. Aussi, une femme d'une localité X est liée par la relation de **tu.raýye**<sup>14</sup> aux frères et sœurs de la même parentèle Y que son époux, mais aussi aux jeunes gens et jeunes filles du clan Y, de l'ethnie Y ou de la même origine Y sans toutefois que dans la réalité, il y ait un véritable partage des liens de consanguinité entre eux et les époux. Cette identification de l'époux ou de l'épouse à son clan ou à son origine permet le champ de la plaisanterie dans la communauté [...] (Pali, 2015 :194).

L'extension de la plaisanterie donne lieu à des généralisations dans l'acte d'insulter, soit qu'on identifie l'autre à son clan, à sa lignée ou à sa communauté soit qu'on lui colle les préjugés qu'on a de son clan ou de sa lignée soit encore qu'on dit tout le bien de son frère ou de sa sœur aîné(e) ou de son oncle ou sa tante pendant qu'on raille le mari ou la femme. En outre, les cousins et les cousines de l'époux plaisantent avec l'épouse de leur cousin plus âgé qu'eux.

(7) η wana rá kul ñá ññsényá támpérómá səm tejaŋ  
 2sg profiter^Acc 3pl ouvrir^Acc 2sg yeux Tamberma^Anthr connaître^Inacc quoi?

*Littéralement* : Tu as profité de nous et nous t'avons ouvert les yeux.

Que connaissent les Tamberma ?

« Tu t'es sauvée en te mariant à notre frère. Tu as ainsi beaucoup appris, sinon vous les Tamberma ne connaissez rien. »

(8) η téjaŋ rá ñumgbí tuxvnaŋ ka fala

2sg finir^Inacc 1pl oncle nourriture Emph rien

*Littéralement* : Tu finis seulement la nourriture de notre oncle.

<sup>14</sup> C'est nous qui soulignons : ce terme kabiyè est l'équivalent de córátə en lama.

« Tu ne nous sers à rien si ce n'est de gaspiller les vivres de notre oncle. »

(9) wo:n uná ma ruńđâ: ñum yapə ná  
pagnes Déic 1sg cousin richesse acheter^Acc Cert

*Littéralement* : Les pagnes-ci, c'est la richesse de mon cousin qui les a achetés.

« Si ce n'est mon cousin qui peut t'acheter de tels pagnes, qui d'autre peut de les acheter ? »

(10) rá kowa raxan ña ríjáj

1pl sœur^aînée arranger^Acc 2sg maison

*Littéralement* : Notre sœur a arrangé ta maison.

« Notre sœur/tante t'a sauvé la face (en se mariant à toi, autrement tu serais célibataire). »

## 2.2. La plaisanterie dans une classe générationnelle

Les individus d'une même génération plaisantent entre eux. Le pacte de leur alliance repose sur les rites initiatiques suivis ensemble. Aussi, les congénères peuvent-ils se moquer les uns des autres, se railler ou s'insulter sans que cela devienne une situation de conflit (11-12). Les termes pour désigner la génération sont **lowaj** et **wa:xaŋ**. Les congénères se désignent entre eux par : **ma ruŋuńtú:**, **ma lowaj đâ:** ou **ma tá:pal** « mon congénère » au singulier et respectivement **ma ruŋuńtóná**, **ma lowaj da:ná**, **ma tá:palá** « mes congénères » au pluriel. La plaisanterie entre congénères se dit **lowaj tv:laŋ**. Un non initié n'a pas le droit de plaisanter avec un initié, sous peine de réprimandes, même s'il estime appartenir à la même classe d'âge que ce dernier (13-14). C'est dire que, c'est au moment et sur le lieu de l'initiation que cette relation inter congénères s'établit ou se négocie.

(11) ma ruŋuńtú: ña: səŋ wá:r cáfátá sə rúm

1sg congénère 2sg connaître^Inacc danse dents^tombées comme serpent

*Littéralement* : Mon congénère, toi tu ne sais pas danser. Tes dents sont tombées on dirait un serpent.

« Mon congénère, tu ne sais pas danser. Espèce d'édenté ! »

(12) ma tá:pal ña wálv: laŋ ña ñvŋ rəcu sə caxamarəcíl

1sg congénère 2sg aller^Inacc où 2sg tête rouge comme singe^solitaire

*Littéralement* : Mon congénère, où vas-tu ? Ta tête rousse comme un singe solitaire.

« Mon congénère, où vas-tu avec des cheveux roux de singe solitaire<sup>15</sup> »

- (13) η ta tuku gbiləŋ η ta cəsó η ta sí  
2sg Nég lutter^Acc lutte 2sg Nég balafrer^Acc 2sg Nég courir^Acc  
cəmkpuɪntə η ta gbirĩ η tú: -m lowaŋ  
course 2sg Nég billonner^Acc 2sg insuler^Inacc 1sg plaisanterie  
a tú: lowaŋ ka yim kí:

3sg^neutre insulter^Inacc plaisanterie Emph gratuitement interr

*Littéralement* : Tu n'as pas lutté, tu n'as pas été balafré, tu n'as pas fait la course d'endurance, tu n'as pas billonné et tu m'insultes l'insulte des congénères. On insulte l'insulte des congénères gratuitement ?

« Tu n'as suivi aucun rite initiatique<sup>16</sup> et tu te permets de plaisanter avec moi. Arrête de te faire des illusions ! »

- (14) η tú -m η wásó wáŋ  
2sg insulter^Inacc 1sg 2sg faire^Acc quoi ?

*Littéralement* : Tu m'insultes là, qu'est-ce que tu as fait ?

« Quelle initiation as-tu suivie et tu prends le malin plaisir de m'insulter ? »

L'insulte entre les gens d'une même classe d'âge est une institution culturelle qui permet aux membres d'être solidaires. Elle maintient les liens de solidarité et d'assistance mutuelle entre eux. Aucun membre ne doit s'énerver parce qu'il est insulté. Diop (2015 : 264) indique que « dans le cadre des membres d'une même classe d'âge, il n'existe plus de

---

<sup>15</sup> Le singe solitaire en question a des poils roux. Lorsque quelqu'un a les cheveux roux, on l'assimile à cette espèce de singe.

<sup>16</sup> cəcəsə, gbiləŋ, cəmkpuɪntə sont entre autres rites initiatiques que le jeune lama doit suivre avant d'accéder à la classe des adultes. cəcəsə est une initiation au cours de laquelle le jeune se fait faire des cicatrices sur toutes ses deux épaules. Cette phase a pour préalable gbiləŋ « lutte ». cəmkpuɪntə est une phase d'initiation au cours de laquelle les jeunes sont soumis à une course d'endurance ; tout ceci pour les préparer à la vie.

tabou dans le « plaisir » de proférer ou de recevoir. Cette pratique n'est plus une source de frustration ni de dispute. Au contraire, elle contribue fortement au maintien des liens entre les membres du groupe. »

### 2.3. La plaisanterie entre clans

Les clans liés par une alliance à parenté plaisantent entre eux sans distinction d'âge et de rang social. Ainsi, un enfant peut-il plaisanter avec un vieillard, voire un chef et ce, de façon réciproque puisque ce droit leur est conféré par la parenté à plaisanterie. En lama, les clans, **anánwasə** (singulier, **anánway**) sont liés par le pacte de **hara:tə** « plaisanterie entre clans ». Les partenaires se désignent entre eux par **ma harawv** (pluriel, **ma harapa**) « mon allié à plaisanterie ».

(15) mu: anaway ta mu:lá: réci í tuxv: nántə sə só:n

2pl clan dans voleurs que 2pl manger^Inacc viande comme hyènes

« Il n'y a que des carnaciens dans votre clan. Vous mangez de la viande comme des hyènes. »

## 3. De la fausse monnaie verbale en linguistique

La conception Saussurienne du signe linguistique ne tient pas compte de l'environnement socioculturel qui forge et fixe le contenu des discours produits en société. Depuis, la linguistique a dans son évolution vu son champ d'action s'élargir pour permettre d'aborder la communication comme ayant une valeur référentielle à la fois linguistique et extra-linguistique.

### 3.1. Socle épistémologique

Saussure (1916), analyse le signe linguistique comme une association intime d'un signifiant et d'un signifié en occultant le référent. L'acception sous laquelle Saussure étudie le signe linguistique préviligie la fonction de communication. Or, « la communication a pour objet la réalité extra-linguistique et les locuteurs doivent pouvoir désigner les objets qui la constituent: c'est la fonction référentielle du langage» (Lapacherie, 2007 : 99). Tout ce que l'on évoque dans l'acte de communiquer a un rapport réel avec le monde extra-linguistique. Benveniste (1970: 79-ss) montre que « dans l'énonciation, la langue se trouve employée à l'expression d'un certain rapport au monde (...). La

présence du locuteur à son énonciation fait que chaque instance de discours constitue un centre de référence ». Certes, les signes renvoient aux réalités extra-linguistiques, mais quelques fois, il n'existe pas de véritable rapport entre certains signes et le monde extra-linguistique. De tels signes sont faux et relèvent de la FMV dont l'objet « repose sur le postulat « du contrat verbal », lequel suppose que le réel existe en dehors de nous, que les choses accèdent à l'existence pour nous et en nous par le biais de symboles ou de substituts » (Lapacherie, 2007). Sont considérées comme fausses en linguistique, (i) les unités qui ont été fabriquées pour cacher une réalité, (ii) celles qui sont désajustées pour enfin perdre leur rectitude, (iii) celles qui prédisent une qualité imaginaire et (iv) celles qui sont prédisées pour discréditer, rabaisser, nier ou mépriser. La pragmatique du lama offre, à travers les insultes, des données qui entrent dans le paradigme de la FMV. Ce sont des éléments de la langue qui sont exagérément manipulés ou dénaturés par le locuteur à des fins expressives et ludiques. Ils sont en effet vidés de leur contenu pour être chargés d'un nouveau contenu.

(16a) təŋmkpáŋ ñí wu:tú: wáŋ  
 chose Déic vendre^Inacc quoi ?  
 « Que vend le minuscule-ci ? »

(16b) yú: íná kólí a sí:yá sə wúrá já  
 rat Déic Cert Pron déposer^Acc que chef inter  
 « C'est ce rat (personne sans scrupule) qui a été élu chef ? »

(16c) pá: íná a lówá yír a núxúné wérúj  
 même Déic Pron jeter^Acc homme Pron tenir^Acc placenta  
*Littéralement* : Celui-là même, c'est le placenta qu'on a gardé  
 plutôt que l'homme lui-même.  
 « Celui-là ne vaut rien. »

### 3.1. Les stratégies discursives

En contexte de parenté à plaisanterie, l'insulte procède de stratégies discursives diverses qui confèrent à cet acte langagier le statut de FMV.

#### 3.1.1. De la fausse adresse comme élément d'insulte

Le discours des partenaires d'une alliance à plaisanterie se caractérise généralement par l'usage des formes nominales d'adresse, dorénavant FNA (Kerbrat-Orecchioni, 1992). Plus qu'un simple moyen d'interpellation, l'adresse détermine, selon le contexte, le type de relation qui s'établit entre les interactants<sup>17</sup>. Généralement, une FNA peut relever d'une situation conflictuelle ou stable, dépendamment de son contexte d'énonciation. Cependant, la présente étude ne s'intéresse qu'aux FNA qui interviennent dans le contexte de la parenté à plaisanterie. Aux antipodes des « vraies » formes nominales d'adresse et de parenté à plaisanterie (FNAPP)<sup>18</sup> qui sont utilisées pour désigner directement un allié à plaisanterie et dont les termes sont en lama **ma cǎrú**, **ma ruxuntú**: **ma lowaǵ dǎ**, **ma tá:pal**, **ma harawv** (cf. 2.1., *supra*), il existe celles qui sont contextuellement créées pour interpeller l'allocutaire. Les FNAPP de ce type ne sont pas explicites dans la mesure où elles ne permettent pas de déterminer le type d'alliance à plaisanterie en vigueur entre l'interpellant et l'interpellé. Elles sont faussement fabriquées, non dans l'intention d'invectiver l'interlocuteur, mais de créer, par le jeu de langage, un cadre convivial. La fausse adresse se traduit dans le langage-type par des surnoms *à priori* insultants (17a-17e) et diffèrent des véritables adresses de parenté à plaisanterie qui, eux, ne sont pas forcément insultants (17f-17g).

(17a) símáǵ ñá ñá nǎǵ tá kǎl lǎlǎn hálu  
oiseau 2sg 2sg bouche dans dépasser^Acc douceur beaucoup  
« Espèce d'oiseau, tu as une bouche très mielleuse ».

---

<sup>17</sup> Pali (2015) montre que dans une interaction verbale, l'individu à qui l'on s'adresse peut être désigné de différentes manières selon les contextes et/ou les relations qui existent entre les interactants. Cela implique que, non seulement les FNA sont l'expression matérielle de ces relations mais encore, qu'elles sont des instruments de négociation et d'instauration de ces relations.

<sup>18</sup> Les formes nominales d'adresse et de parenté (FNAP) représentent de façon générale tous les termes utilisés pour désigner un allocutaire avec qui l'on partage un lien de parenté (Kerbrat-Orecchioni (2010), Pali (2015)).

- (17b) kumelvη ñá kon η ñówá sélóm  
 stupide 2sg venir^inj 2sg boire^Inacc boisson  
 « Espèce de stupide, viens boire de la boisson ! »
- (17c) acam ñá η wí:tó: waη  
 faibe 2sg sg vendre^Inacc quoi ?  
 « Espèce de vaurien, que vends-tu ? »
- (17d) kára:xá mi ci wi: réjáj já  
 surnom (insultant)<sup>19</sup> 2pl père être maison Interr  
 « Espèce de gringalet, votre père est-il à la maison ? »
- (17e) kulipá<sup>20</sup> a tə sə η tuxú: η ká: haxv:  
 gourmand Pron dire^Inacc que 2sg manger^hab 2sg Nég rassasier^hab  
 « Grand gourmand, il semble que tu ne te rassasies jamais. »
- (17f) ma ruxvntú: kon η ñówá sélóm  
 1sg congénère venir^IMPER 2sg boire^Inacc boisson  
 « Mon congénère, viens boire de la boisson ! »
- (17g) ma cə́rú: yéyáj ká:  
 1sg belle-soeur enfant pleurer^Inacc  
 « Ma belle-sœur, l'enfant pleure. »

Pour qu'il y ait insulte dans les deux derniers exemples, il faut nécessairement un support linguistique à charge sémantique insultante (17h-17i)

- (17h) ma ruxvntú: kára:xá kon η ñówá sélóm  
 sg congénère gringalet venir^inj 1sg boire^Inacc boisson  
 « Congénère gringalet, viens boire de la boisson ! »
- (17i) ma cə́rú: yéyáj ká: η nú: já  
 1sg belle-sœur enfant pleurer^Inacc 2sg entendre^Inacc Coor  
 η kaa nv: η pírí ñá tən sə aká  
 2sg Nég entendre^Inacc 2sg noircir^Acc 2sg tout comme charbon  
 « Belle-soeur, n'entends-tu pas l'enfant pleurer? Regarde comme tu es noire comme du charbon de bois ».

<sup>19</sup> Surnom généralement attribué à quelqu'un de maigrichon.

<sup>20</sup> Surnom désignant un gourmand.

Par ailleurs, les termes d'adresse et de parenté à plaisanterie appartiennent à un inventaire fermé alors que ceux qui relèvent de la fausse adresse rentrent dans une liste très ouverte. La connaissance de la langue par un locuteur offre les possibilités de manipulation des ressources langagières. Babena (2015) montre que dans le cadre de l'insulte, la mobilisation des items linguistiques s'effectue dans l'optique de réchauffer les liens par le truchement des taquineries "inoffensives", par des actes de productions langagières qui présupposent une activité cognitive durant laquelle l'insultant sélectionne et manipule les ressources en fonction de sa visée communicationnelle.

### 3.1.2. L'exagération dans l'acte d'insulter

Dans l'acte d'insulter, l'insultant associe par métaphore ou par hyperbole (Fracchiola (2011), Bonvini (1995)) un défaut physique ou moral de l'insulté, à une autre entité aux moyens d'idéophones et d'adverbes, supports linguistiques de choix qui, par leur sémantique particulièrement émotive permettent de décrire de façon élargie les défauts du corps.

(18a) ña ñũsýá ka taa pɔ: rɛluxuluxu sɔ lɔxɔ lim tɪma  
 2sg yeux Foc dedans loin profond^Idéoph comme puits eau finir^Acc  
 « Tes yeux très profonds, on dirait un puits dont l'eau a tari. »

(18b) ñá naŋmkpásɛ rɛkpepu rɛkpepu ka kupinasɔ  
 2sg pieds tordu^Idéoph tordu^Idéoph Foc noirs  
 rɛkpetɔ kpetɔ sɔ tá:r n sú:  
 noir^Idéoph noir^Idéoph comme champ connectif pintade  
 « Tes pieds très tordus et très noirs, tels ceux d'une pintade sauvage. »

### 3.1.3. Des écarts de structures linguistiques

L'insulte est un énoncé qui se présente sous plusieurs formes linguistiques. « Du point de vue linguistique, l'insulte est un acte locutoire, un énoncé constitué d'unités significatives de divers niveaux (mots, syntagmes, phrases) choisis et combinés en fonction d'un seul critère: leur aptitude à frapper l'imagination [...] (Ngalasso-Mwatha, 2015:247). » En lama, l'insulte est le contexte d'énonciation où le locuteur-idéal (Chomsky, 1957) jouit d'une liberté dans le choix et la structuration des unités linguistiques à mobiliser pour insulter. Dans une

démarche ludique ou porté par l'intention d'amuser la galerie, l'insultant peut transgresser (à dessein) les contraintes grammaticales de la langue.

(19a) ñá tamáj rəcitima sə ruxvɨ

2sg menton profond^Idéoph comme panier

«Ton menton très profond, tel un panier.»

(19b) náj rəwáááá sə a pərá: afáná

bouche large^Idéoph comme 3Sg^neutre nourrir^Inacc cochons

« Ta bouche telle (celle d'un cochon) qu'on nourrit. »

(19c) rəlúúúú sə rúmíyáj

très^effilé-Idéoph comme petit^serpent

«Très effilé on dirait un serpent tout minuscule.»

(19d) rəlʊʊʊʊ sə rúm

très^long-Idéoph comme serpent

« Très élancé tel un serpent.»

En dehors du contexte de l'insulte, les énoncés ci-dessus peuvent passer pour asyntaxiques en lama. Les unités idéophoniques actualisées en (18a) et (18b) ne sont pas sémantiquement compatibles avec les éléments qu'elles déterminent. En effet, il n'y a aucune compatibilité sémantique entre l'idéophone **rəcitima** « moyennement profond » et la référence de l'insulte **támáj** « menton » d'autant le menton n'est pas attendu pour être « profond ». Aussi, n'y a-t-il pas de connivence sémantique entre la référence **náj** « bouche » et le descripteur **rəwaaa** « bruit de l'eau versé presque'infiniment ». En fait, « l'idéophone est, de manière générale, un intensifiant sémantique. Il détermine les unités lexicales dans un rapport sémantique très restreint qui fait que sa valeur sémantique ne se rapporte qu'à l'action, la chose, l'objet, l'état, le mouvement etc. qualifiés » (Pali, 2011:398). Ainsi, les idéophones comme **rətʊʊʊʊ** « très long » ou **rəkpayu** « très large » peuvent s'actualiser respectivement avec les substantifs **támáj** et **náj** pour faire logique. Dans le cadre de l'insulte, le locuteur reste beaucoup plus dans l'émotion et altère délibérément sa compétence logico-linguistique. Il est bien conscient de ses écarts linguistiques comme en témoignent cette conversation (La répétition de (20a) et (20b) fait office de tour de parole reprise par chacun des interactants).

(20a) ma tú ɪ kumeləmtə tʊ:láj a yuŋkʊ ma ru:

1sg insulter^Acc 3sg stupidité insulte 3Sg rire^Inacc 1sg partir^Inacc

« Je lui ai proféré une insulte stupide, les gens ont commencé par en rire et je m'en suis allé. »

(20b) η tú ι sə ι waŋ  
 2sg insulter^Acc 3sg que 3sg quoi ?

*Littéralement* : Tu l'as insulté que son quoi ?

« Quelle est la référence de ton insulte ? »

(20a) ma tú í sə ι támáj rəcítima sə ruχvη  
 1sg insulter^Acc 3sg que 3sg menton profond comme panier

« Je l'ai insulté que son menton moyennement profond on dirait un panier. »

(20b) ñá rərə η lísiná ι támáj wι sónáj rəcítima  
 2sg aussi 2sg exagérer^Acc 3sg menton être^Acc comment profond

« Toi aussi ! Comment est-ce que son menton peut-il être moyennement profond ? Ne vois-tu pas que tu as exagéré ? »

L'insultant estime que son propos est stupide car le rapport entre la référence de l'insulte et le mot pour le décrire est illogique.

Par ailleurs, l'actualisation des idéophones en début d'énoncés (18c) et (18d) n'est tolérée que dans le cadre de l'insulte car, en lama l'idéophone n'a pas d'autonomie syntaxique<sup>21</sup> (Simnara (2012), Pali (2013)). Il dépend toujours d'un constituant verbal ou nominal avec lequel il entretient une relation de détermination. Sa distribution en début d'énoncé dans le contexte d'idéophone l'insulte est un écart linguistique (Bonvini, 1995). Car dans un contexte autre que celui de l'insulte, l'actualisation de l'idéophone en début de phrase n'est pas tolérée.

### 3.1.4. La prédication de l'imaginaire

La dernière stratégie de l'insulte relevant de la FMV qu'il reste à évoquer dans le cadre de la présente étude est la prédication de l'imaginaire. La référence de l'insulte, un défaut physique, déviance morale, un écart de comportement, ..., ne correspond pas à la réalité du monde extra-

<sup>21</sup> Sur le plan syntaxique, l'idéophone a une distribution fixe dans un énoncé : il apparaît après le verbe. Il a une distribution semblable à celle de l'adjectif (dans un syntagme épithétique) et de l'adverbe. Il en résulte qu'il a un rôle d'adjectif, puisque la présence de l'idéophone dans l'énoncé est toujours soumise à celle d'un constituant qu'il détermine et dont il dépend.

linguistique. La personne insultée ne présente aucun indice apparent qui justifie qu'il lui soit destinée telle insulte ou telle autre. Le rapport de l'insulte au réel est une représentation socio-culturelle, preuve de l'existence d'un imaginaire linguistique, lieu commun des locuteurs. L'insulte comme prédication de l'imaginaire s'inscrit à ce niveau dans la perspective de Ngalasso-Mwatha (2010 : 4<sup>ème</sup> de couverture) qui définit l'imaginaire « comme le lieu de la fiction, du fantasme, du fantasmagorique et comme le lien entre le rêve et la réalité, la production des idées et leur formulation par le langage, l'invention des choses et leur nomination par les mots. » Aussi, est-il presque irréaliste de montrer par quelle alchimie, une face peut avoir un lien avec le regard vers une direction quelconque, fût-elle rəfal (l'ouest) telle que l'exprime l'insulte en (20c), ou kpanɔŋ (l'est) comme traduite par l'énoncé injurieux (20d).

(20c) ñá ñɪnsɛ́yá ta wɪ: sə ŋ ñələ -n rəfal  
 2sg yeux dans être^Acc comme 2sg regarder^Inacc vers rəfal^Topon  
 « Ta face comme si tu regardais vers rəfal (l'ouest). »

(20d) ñá ñəná ta wɪ: sə tɔwɔŋ piri -n kpanɔŋ  
 2sg tiens dans être comme pluie noircir^Inacc vers kpanɔŋ^Topon  
 « La tienne on dirait la pluie se prépare vers kpanɔŋ (l'est). »

L'insulte comme FMV trouve dans la prédication de l'imaginaire, un cadre discursif qui ne laisse aucune chance de décryptage à succès du message sans partage préalable du même contenu de la mémoire collective.

## Conclusion

Il s'est agi de montrer dans cet article que l'insulte à une fonction ludique, entre autres, en lama, langue du gurunsi oriental du Togo. Pour y parvenir, nous avons analysé des énoncés *a priori* insultants produits dans le contexte de la parenté à plaisanterie. Il en ressort d'une part que dans cette langue, la parenté à plaisanterie se présente comme un cadre de profération des insultes inoffensives ou non blessantes. Les liens de **cərətə**, **haratə** ou **lowaŋ** sont des ancrages relationnels qui prédisposent les partenaires à l'insulte, non comme une invective, mais plutôt comme un jeu langagier visant à renforcer les relations socio-affectives. D'autre part, l'insulte procède de la fausse adresse, de l'exagération, des écarts de

structuration linguistique et de la prédication de l'imaginaire sans aucun rapport avec la réalité extra-linguistique. Ce faisant, elle se prête à sa caractérisation comme une FMV en lama.

## Références

- Austin, J. (1962). *Quand dire c'est faire*. Paris : Seuil.
- Babena, T. W. G. (2015). « Aperçu socio-pragmatique de l'insulte », dans *Une Larme du Diable. Revue des mondes radiophoniques et des univers sonores 6*, Brest, revue éditée par l'association Longueur d'ondes. Pp. 31-41.
- Bassoleil-Fournier, F. (2014). *Parler contre la femme dans l'injure et la diatribe: les stratégies préférentielles de la rébellion langagière*, Tome 1, Thèse de doctorat, Université de Pau et des pays de l'Adour.
- Benveniste, E. (1970). « L'appareil formel de l'énonciation », dans *Langages*, 5<sup>e</sup> année, n°17, L'énonciation. Pp. 12-18.
- Bonvini, E. 1995. « L'injure dans les langues africaines », dans *Faits de langues*, n° 6, septembre 1995. L'exclamation. Pp. 153-162.
- Chomsky, N. (1957). *Syntactic structures*, the Hague Paris, Mouton.
- Cilianu-Lascu, C. (2003). « L'ethnographie de la communication de Dell Hymes à John Gumperz », dans *Dialogos*. Pp. 112-118.
- Creissels, D. (1995). *Eléments de syntaxe générale*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Diop, M. (2015). « L'insulte en pulaar: du lien social chez les peuls du Sénégal » dans l'insulte, Frédérico Bravo (éds), Presses Universitaires de Bordeaux. Pp. 259-268.
- Diouf, B. S. (2005). « La parenté plaisante «Maat» ou le règne de l'harmonie sociale originelle» compilation des documents présentés à l'atelier de lancement de « L'initiative de valorisation des capacités africaines endogènes dans la gouvernance et la prévention des conflits », OCDE, Conakry (Guinée), 8-11 mars 2005. Tome 2. Pp. 17-22.
- Fracchiola, B. (2011). « Article "injure" » dans *Dictionnaire de la violence*, PUF. Pp. 706-710.

- Hymes, H. D. (1974). *Foundation in sociolinguistics, an ethnographic approach*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- Hymes, H. D. (1984). *Vers la compétence de communication*. Paris : Hatier.
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*, vol I et II. Paris : Minuit.
- Kerbrat-Orecchionie, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchionie, C. (1992). *Les interactions verbales*. Tome 2. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchionie, C. (2010). *S'adresser à autrui: les formes nominales d'adresse en français*. Université de Savoie, Laboratoire de langages, Littérature, Sociétés, Collection ou Langages.
- Lagorgette, D. (2012). « Insulte, injure et diffamation : de la linguistique au code pénal ? », dans *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 8 | 2012, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1312> ; DOI : 10.4000/aad.1312
- Lallemand, S. (1975). « Insulte et pédagogie chez les mossi », dans *Systèmes de pensée en Afrique noire*. Pp. 94-104.
- Lapacherie, J.-G. (2007). « De la fausse monnaie dans la langue » dans *Argumentation, manipulation, persuasion*, Christian BOIX (éds), Actes du colloque organisé par le Laboratoire de Recherches en Langues et Littératures Romanes, Etudes Basques, Espace Caraïbe de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.
- Michaud, G. & Marc, E. (1981). « 7. Langue, discours, société », dans *Vers une science des civilisations ?* sous la direction de Michaud Guy, Marc Edmond. Paris, Éditions Complexe (programme ReLIRE), « Humanité ». Pp. 137-154. URL : <https://www.cairn.info/vers-une-science-des-civilisations--9782870270639-page-137.htm>
- Ngalasso-Mwatha, M. (Dir.), (2010). *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires, politiques et médiatiques en Afrique*. Etudes Africaines et Créoles n°3. Presses Universitaires de Bordeaux.
- Ngalasso-Mwatha, M. (2015). « Le mot qui tue. L'insulte en gipende » dans *l'insulte*, Frederico Bravo (éds), Presses Universitaires de Bordeaux, 237-258.

- Niane, D. T. (2005). « La parenté à plaisanterie: origine historique, fonction préventive et régulatrice dans l'espace ouest-africain », compilation des documents présentés à l'atelier de lancement de « L'initiative de valorisation des capacités africaines endogènes dans la gouvernance et la prévention des conflits », OCDE, Conakry (Guinée), 8-11 mars 2005. Tome 2. Pp. 7-16.
- Notou Your, T. (2019). *Phonématique et prosodie en lama de Massédéna*, mémoire de master, Université de Kara.
- Ourso, M. A. (2009). « Le statut phonologique des rétroflexes r/dj en lama » dans *Particip'Action*, revue interafricaine de littérature, Linguistique et philosophie, revue semestrielle, vol numéro1-janvier, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Lomé-Togo. Pp. 249-272.
- Pali, T. et Notou Your, T. (2020). De l'ordonnement des règles phonologiques en lama, langue gurunsi du Togo (à paraître).
- Pali, T. (2011). *Description systématique de la langue miyobè (Togo/Bénin)*. Thèse de doctorat en cotutelle internationale, Université Michel de Montaigne Bordeaux (France), Université de Lomé (Togo).
- Pali, T. (2013). « Le morphème /rə-/ et la problématique de la classe des idéophones en lama » dans *Particip'Action*, revue interafricaine de littérature, linguistique et philosophie, revue semestrielle, vol 5 N° 1-janvier, Facultés des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Lomé-Togo. Pp. 237-251.
- Pali, T. (2015). « Types de formes nominales d'adresse et de parenté et contextes à plaisanterie en kabiyè » dans *Relations à plaisanterie et développement endogène de l'Afrique*, Kodjona kadanga, Eshohanam Batchana (éds), Presses de l'IRES-RDEC. Pp. 179-195.
- Saussure, F. de. (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris : Larousse.
- Simnara, K. (2012). *Adverbes et idéophones en lama*. Mémoire de maîtrise, Université de Kara.
- Sy, O. B. (2005). « Diplomatie africaine et culture de la médiation en Afrique », compilation des documents présentés à l'atelier de lancement de « L'initiative de valorisation des capacités africaines endogènes dans la gouvernance et la prévention des conflits », OCDE, Conakry (Guinée), 8-11 mars 2005. Tome 2. Pp. 23-28.

## Abréviations

|                                      |                       |
|--------------------------------------|-----------------------|
| 1sg: première personne du singulier  | Déic: déictique       |
| 2sg: deuxième personne du singulier  | Emph: emphase         |
| 3sg: troisième personne du singulier | Foc: focalisation     |
| 2pl: deuxième personne du pluriel    | Idéoph: idéophone     |
| 3pl: troisième personne du pluriel   | IMPER: impératif      |
| Acc : accompli                       | Inacc: inaccompli     |
| Anthr: anthroponyme                  | Interr: interrogation |
| Aor: aoriste                         | Nég: négation         |
| Cert: certificatif                   | Pron: pronom          |